

aujourd'hui le célèbre pèlerinage ; et pour exciter davantage la piété des fidèles, il y avait exposé à leur vénération une statue de la Sainte en bois point. Mais en l'année six cent quatre-vingt-dix-neuf, au mois de février, le sanctuaire fut détruit par une de ces hordes de pillards qui dévastèrent alors tout le pays. Seule, la sainte image échappa à ces fureurs sacrilèges ; elle fut enfoncée dans la terre, à la place même où elle avait été vénérée. C'est là qu'elle attendit pendant plus de neuf siècles l'heure de la Providence. Le village qui s'était groupé autour de la chapelle avait pris et conserva toujours le nom de *Ker-Anna*, c'est-à-dire village de sainte Anne.

Le culte de sainte Anne demeura vivant dans le cœur de ses Bretons ; et, à différentes époques, la Bretagne construisit en son honneur des églises et des oratoires, en particulier à Brandelion, à Moréac, à Buléon, à Ménéac, à Plumerian, à Saint-Dolay et à Saint-Nolf.

Keranna n'avait donc plus que son nom et la piété de ses habitants pour souvenir de son ancien sanctuaire ; et en 1623, l'endroit où il s'élevait jadis, s'appelait le champ du Bocenno. On montrait dans ce champ, avec une religieuse terreur, un espace où, de mémoire d'homme, jamais la charrue n'avait passé. Cent fois l'expérience en avait été tentée : arrivé là, l'attelage se cabrait et reculait effrayé ; que si l'on pressait davantage, les pauvres bœufs s'effarouchaient jusqu'à briser parfois la charrue. "Prenez garde à l'endroit de la chapelle !" disait-on par manière de proverbe aux paysans qui allaient labourer le champ du Bocenno.

Quelques pierres éparses qu'un honnête fermier de Keranna avait cru pouvoir utiliser pour en consolider les murs de sa grange : voilà ce qui restait de l'antique sanctuaire élevé par saint Mériadec en l'honneur de sainte Anne.

MGR DE SÉGUR.